

LE MICOQUIEN ET SES DÉRIVÉS

Marcel OTTE*

Résumé: *Le Micoquien est une tradition autonome, propre à l'Europe centrale, et datant du Paléolithique moyen. Il n'existe aucun rapport phylétique avec l'Acheuléen, plus ancien et typiquement occidental.*

Mots-clés: *Acheuléen, Micoquien, Europe Centrale, Paléolithique moyen.*

The Micoquian and its by-products.

Abstract: *The Micoquian is an autonomous tradition in Central Europe, dating to the Middle Palaeolithic. There is no phyletic connection with the older and typically western Acheulean.*

Keys-words: *Acheulean, Micoquian, Central Europe, Middle Palaeolithic.*

Les confusions liées au concept de Micoquien sont issues de l'histoire des sciences plus encore que de la position transitionnelle de cet ensemble. Partagée entre le centre et l'ouest de l'Europe, cette notion forme aussi l'intermédiaire entre les phases anciennes du Paléolithique et le stade médian, ou "Moustérien" dans son acception la plus large. Cependant, cette conception a pâti bien davantage d'une situation historique contraignante. En effet, le Micoquien fut défini dans la foulée d'une conception évolutive linéaire des industries lorsque, à la suite de Victor Commont, François Bordes était convaincu par la tendance vers l'allègement et le raffinement des outils bifaciaux au fil de l'évolution (Bordes 1950). Depuis lors, on sait que la séquence acheuléenne représentée en Europe ne correspond qu'au stade final de l'évolution africaine: à partir de 500.000 ans environ par rapport au 1,5 million d'années au moins en Afrique. Si elle existe, l'évolution européenne fut donc très courte et ne concerne de toute façon que les phases récentes de l'Acheuléen. Depuis la découverte de Boxgrove, en Angleterre, on sait aussi que les stades techniques préparatoires aux bifaces les plus raffinés peuvent se trouver isolément sur le terrain et, ainsi, créer l'illusion de faciès "archaïques" (Bergman et Roberts 1988). En outre, l'affinement successif dont les bifaces firent l'objet, à mesure de leur affûtage et de leur utilisation, accentue cette impression évolutive, au sein d'un même moment archéologique.

La trajectoire évolutive était donc en grande partie illusoire tant qu'elle restait fondée sur les techniques des bifaces: ce sont les outils sur éclats qui marquent cette différence dans le temps. Poursuivant la projection linéaire, il était fatal qu'une confusion s'installe à la suite, d'une part, du "Moustérien de Tradition Acheuléenne" où les bifaces diminutifs subsistent et, d'autre part, des industries

contenues dans les niveaux supérieurs de La Micoque. On ne pouvait pas choisir plus mal le nom de ce site pour désigner l'ensemble artificiellement conçu où se trouvent mêlés: les phases récentes de l'Acheuléen, les faciès moustériens à bifaces et les industries aux pièces bifaciales (datant du Paléolithique moyen mais sans rapport génétique avec les précédentes). Le fait remarquable est que toutes ces tendances se trouvent représentées sur le territoire français (avec bien d'autres) et que, par conséquent, la vision française seule (comme François Bordes la possédait) ne permettait pas d'y saisir les diverses composantes.

Par ailleurs, l'universalité de la retouche plate bifaciale, issue très spontanément par convergence au sein d'ensembles techniquement analogues, a constitué la source de malentendus et de confusions innombrables. Rien n'est plus simple qu'une retouche plate bifaciale, comme le notait François Bordes lui-même dans un tout autre contexte (Bordes 1968, p. 230). Depuis lors, dès qu'un outil bifacial apparaît en contexte moustérien, la tentation est forte de l'attribuer à une des diverses acceptions du Micoquien, toujours prêt à absorber une extension nouvelle de sa portée et de sa signification. Profitant du recul souhaitable et aidé par de très nombreuses nouvelles observations réalisées à travers l'Europe, on peut à présent mieux saisir le sens réel du Micoquien, pris en tant qu'unité archéologiquement définie et localisée, en temps et en lieux.

Déjà, la tradition acheuléenne, spécialement limitée non seulement dans le temps, mais aussi à l'ouest européen, échappe pour l'essentiel à l'aire d'extension du Micoquien, largement répandu en Europe centrale. Ensuite, la tradition de la pièce sculptée sur bloc bifaciellement et sur un plan symétrique ne possède aucun rapport technique avec les autres outils plats, asymétriques, légers, souvent faits sur enlèvements, que l'on retrouve dans le Micoquien. Enfin, les décalages, géographiques et

* Université de Liège, Service de Préhistoire - 7, place du XX août, B-4000 Liège - Belgique.

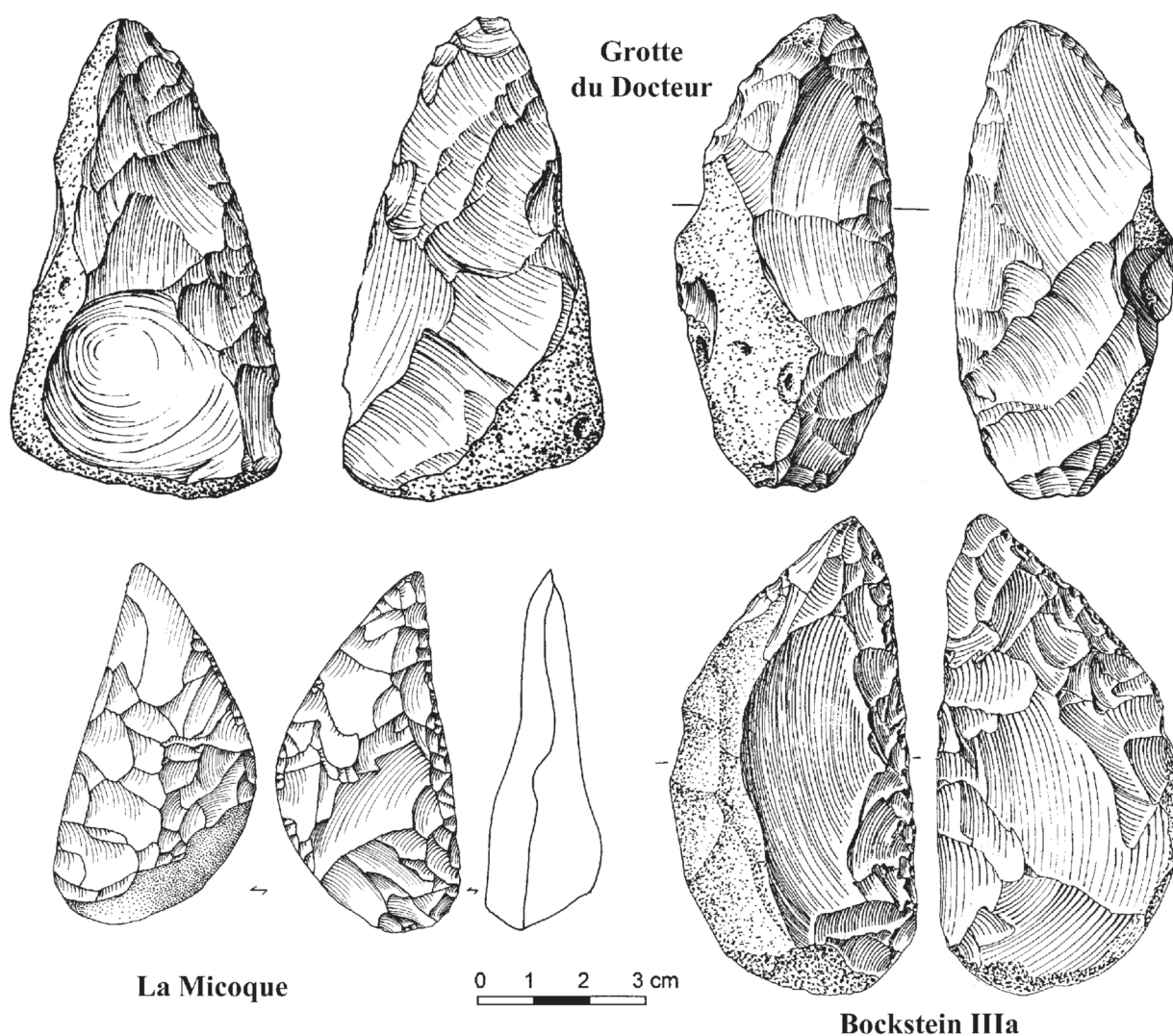


Figure 1. Racloirs-bifaces. 1-2: Grotte du Docteur (d'après Ulrix-Closset 1975); 3: La Micoque (d'après Ottevanger 1997); 4: Bockstein IIIa (d'après Wetzel et Bosinski 1969).

Figure 1. Biface-scrapers; 1-2: Grotte du Docteur (after Ulrix-Closset 1975); 3: La Micoque (after Ottevanger 1997); 4: Bockstein IIIa (after Wetzel and Bosinski 1969).

techniques, entre ces deux traditions favorisent bien davantage des émergences autonomes, où ont surgi quelques phénomènes de convergence, qu'une quelconque filiation de l'une à l'autre. S'il ne s'était agi de cette confusion historique, accentuée par le rayonnement dogmatique dont jouissait la pensée de Fr. Bordes, jamais les deux entités n'auraient pu être confondues, comme elles le sont aujourd'hui. Une source de confusion supplémentaire vint des effets de migrations, perceptibles à certains épisodes paléolithiques. Ainsi, tout l'est de la France connut des traces de passages "micoquiens", apparemment issus en voie directe de l'Europe centrale (Farizy 1995). Le site de La Micoque lui-même, au cœur du Périgord, témoigne de telles incursions épisodiques. Considérés comme des stades évolutifs, ces "flash" événementiels brouillent la compréhension. Ils ne se substituent pas à l'évolution: ils la traversent à des moments particuliers.

Si l'on se tourne vers l'Europe centrale afin de saisir ce phénomène dans sa genèse, on constate d'abord l'absence totale d'industrie acheuléenne pouvant en constituer l'origine. À la place, toute une série de sites illustre ample-

ment les traditions sur éclats: Korolevo en Ukraine, Bilzingsleben en Thuringe, Verteszlös en Hongrie, Misenheim en Rhénanie. Il n'y a pas de place, ni de nécessité, pour des ensembles sculptés sur blocs, totalement étrangers aux conceptions orientales. Par contre, l'investissement technique est porté sur l'industrie faite en bois (Schöningen: Thieme 1996), puis, progressivement, sur les outils faits sur éclats, toujours plus finement façonnés. C'est ainsi que la technique Levallois "éclate" des deux côtés de l'Europe simultanément, car elle procède de la même volonté d'alléger un support préformé, selon une tendance commune due à la convergence. L'affinement de ces outils propres à l'Europe centrale finit par aboutir aux différentes formes d'outils "bifaciaux" décrites par G. Bosinski (1967) dans lesquels les couteaux ("Keilmesser"), les racloirs et les pointes foliacées définissent les catégories morphologiques. L'ampleur prise par ce phénomène à l'est du Rhin n'empêche pas les quelques tentatives parallèles menées épisodiquement en France, qu'il ne faut toutefois pas confondre avec les modes radicales, apparemment issues des vagues migratoires citées plus haut.

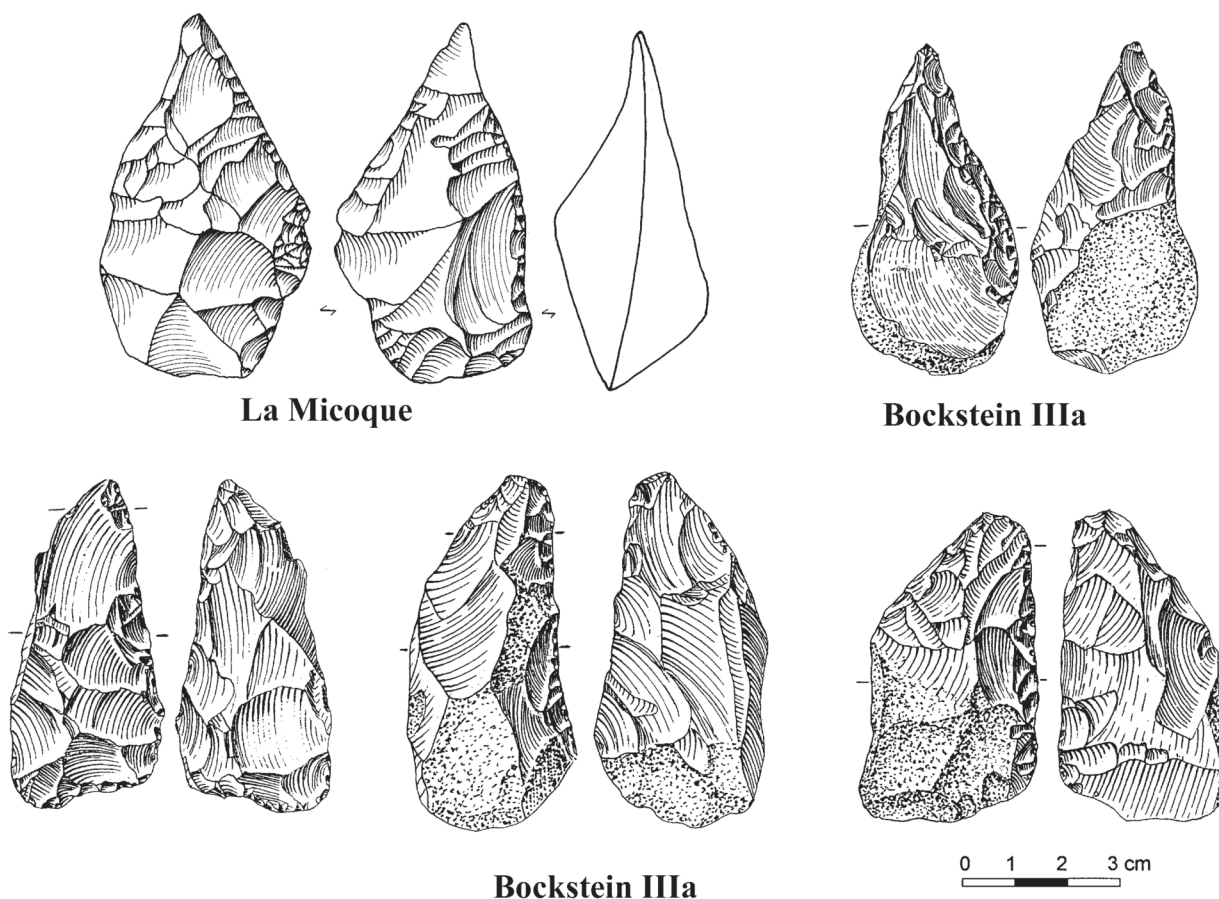


Figure 2. Couteaux à dos ("Keilmesser"). 1: La Micoque (d'après Ottevanger 1997); 2-5: Bockstein IIIa (d'après Wetzel et Bosinski 1969).

Figure 2. Backed knives ("Keilmesser"). 1: La Micoque (after Ottevanger 1997); 2-5: Bockstein IIIa (after Wetzel and Bosinski 1969).

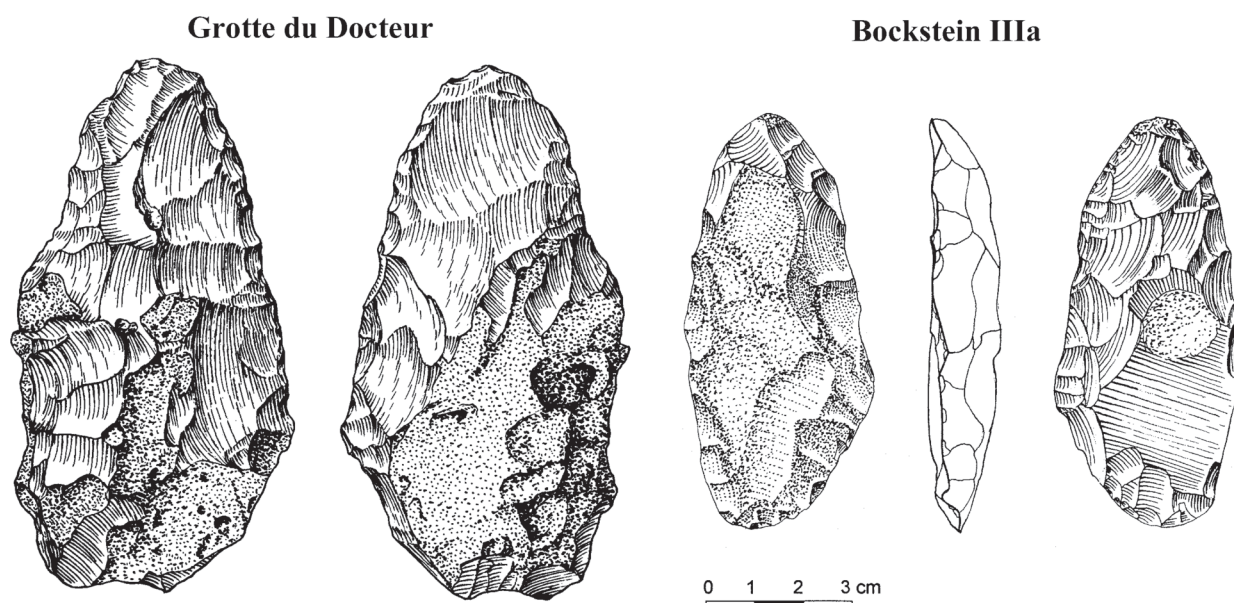


Figure 3. Pièces foliacées. 1: Grotte du Docteur (d'après Ulrix-Closset 1975); 2: Bockstein IIIa (d'après Wetzel et Bosinski 1969).

Figure 3. Leaf-shaped pieces. 1: Grotte du Docteur (after Ulrix-Closset 1975); 2: Bockstein IIIa (after Wetzel and Bosinski 1969).

L'Europe centrale constitue donc un foyer particulier où se forment des méthodes nouvelles, greffées sur des traditions du Paléolithique inférieur local. Les méthodes Levallois y sont relativement secondaires, car l'investissement se porte sur la mise en forme des outils, soit sur le support débité, soit sur plaquettes. L'aménagement par retouches bifaciales est omniprésent, systématique et durable. Il ne s'agit pas d'événements épisodiques comme en France, mais de véritables pratiques traditionnelles. On les reconnaît dans le groupe de Bockstein, jadis défini par G. Bosinski (1967), dont le seul tort fut de récupérer le terme "Micoquien", déjà utilisé dans un autre sens par Fr. Bordes. Cependant, la vision de Bosinski était juste: à La Micoque (fouilles de O. Hauser), il s'agissait effectivement des ensembles du type de l'Europe centrale, soit relativement récents, et non d'Acheuléen évolué (Ottevanger 1997). On retrouve aussi ces tendances dans l'Altmühl (von Koenigswald *et al.* 1974) et en Allemagne centrale, au Königshaue (Mania et Toepfer 1973). Plus tard, ces ensembles passeront au Paléolithique supérieur par l'adoption progressive des supports laminaires (Otte 1985). Souvent, les pièces y sont asymétriques, autant en vue supérieure qu'en section: une face est plus bombée que l'autre. La retouche plate y est alternante avec, souvent, une des faces, déjà retouchée, utilisée comme plan de frappe pour la face opposée. Des expressions techniques plus ou moins élaborées ont été établies par G. Bosinski afin de désigner ces diverses méthodes. Mais il reste de toute façon qu'une distinction nette doit être opérée entre ces pièces plates, asymétriques, et tous les "bifaces" de l'Occident, massifs, symétriques et faits sur blocs.

En Belgique, la situation est assez claire à cet égard et aide à comprendre ce phénomène. Sur un fond généralement de tradition occidentale (Charentien, "Levalloisien", Acheuléen) se superposent clairement des épisodes de type oriental: pièces foliacées et outillage à retouches bifaciales. Ce fut spécialement mis en relief par exemple à la Grotte du Docteur, à Huccorgne (Ulrix-Closset 1973, 1975). Quelques sites seulement témoignent de cette tradition "germanique" au sein du Paléolithique moyen (Spy, Goyet, Huccorgne-Docteur), mais elle semble persister au tout début du Paléolithique supérieur sous une forme évoluée (Otte 1985). Ainsi, ce tableau d'aire intermédiaire permet peut-être de mieux estimer le jeu des échanges régionaux. Apparemment, la même situation s'est présentée dans l'est de la France, probablement sous une forme plus marquée, plus accentuée. D'autres aires se trouvent influencées sous une forme soutenue, telles la Pologne avec le Prondnicien (Kowalski, 1967) et la Hongrie avec le Babonyien (Ringer 1983). Elles aussi donnent des formes particulières du passage vers le Paléolithique supérieur: Jerzmanovicien (Chmielewski 1961) et Szélétien (Gabori 1976). Le "Micoquien d'Europe centrale" possède donc une puissante extension, y compris vers l'est du continent. Il ne possède donc aucun rapport, ni avec l'Acheuléen évolué d'Occident, ni avec les industries du Paléolithique moyen chargées en bifaces, telle que le MTA. Les mouvements de pénétration sporadique reconnus en Belgique, en Bourgogne ou vers l'est tendent à le lier à de véritables populations migrantes. Il

est peut-être temps aujourd'hui de reconnaître le jeu historique entretenu par des "traditions" différentes au sein du continent européen.

Bibliographie

BERGMAN Chr. et ROBERTS M.R. 1988 - The Lower Palaeolithic site at Boxgrove (West Sussex, England). Dans Tuffreau A. (éd.), *Cultures et industries lithiques en milieu loessique*, Actes du Colloque d'Amiens (décembre 1986). *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2 (numéro spécial), p. 105-114.

BORDES Fr. 1950 - L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, t. 54, p. 393-420.

BORDES Fr. 1968 - *Le paléolithique dans le monde*. Paris: Hachette.

BOSINSKI G. 1967 - *Die Mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa*. Cologne: Böhlau Verlag (Fundamenta A4).

CHMIELEWSKI W. 1961 - *Civilisation de Jerzmanowice*. Wroclaw - Varsovie - Cracovie.

FARIZY C. 1995 - Industries charentiennes à influences micoquiennes, l'exemple de l'est de la France. Dans *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale*, Actes du Colloque de Miskolc (septembre 1991). Supplément n° 1 à la revue *Paléo*, p. 173-178.

GABORI M. 1976 - *Les civilisations du Paléolithique moyen entre les Alpes et l'Oural*. Budapest: Akademiai Kiado.

KOWALSKI S. 1967 - Ciekawszcze zabytki paleolityczne z najnowszych badań archeologicznych (1963-1965) w Ojcowie, pow. Olkusz. *Materiały Archeologiczne*, 8, p. 39-46.

MANIA D. et TOEPFER V. 1973 - *Königshaue. Gliderung Ökologie und mittelpaläolithische Funde der letzter Eiszeit*. Berlin: Deutscher Verlag der Wissenschaften.

OTTE M. 1985 - *Les industries à pointes foliacées et à pointes pédonculées dans le Nord-Ouest européen*. Treignes: CEDARC (Artefact 2).

OTTEVANGER G. 1997 - *L'industrie lithique de La Micoque dans les collections du Reiß Museum de Mannheim*, Liège: Université de Liège, Mémoire de licence non publié.

RINGER Á. 1983 - *Babonyien. Eine mittelpaläolithische Blattwerkzeugindustrie in Nordostungarn*. Budapest: Diss. Arch. Ser. II, 11.

THIEME H. 1996 - Altpaläolithische Wurfspere aus Schöningen, Niedersachsen. Ein Vorbericht. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 26, p. 377-393.

ULRIX-CLOSSET M. 1973 - Le Moustérien à retouche bifaciale de la Grotte du Docteur à Huccorgne (Province de Liège). *Helinium*, t. XIII, p. 209-234.

ULRIX-CLOSSET M. 1975 - *Le Paléolithique moyen dans le Bassin Mosan en Belgique*. Wetteren: Universa.

Von KOENIGSWALD W., MÜLLER-BECK H. et PRESSMAR E. 1974 - *Die Archäologie und Paläontologie in den Weinberghöhlen bei Mauern (Bayern). Grabungen 1937-1967*. Tübingen: Universität Tübingen, Institut für Archäologie.

WETZEL R. et BOSINSKI G. 1969 - *Die Bocksteinschmiede im Lonetal (Markung Rammingen, Kreis Ulm)*, 2 vol.. Stuttgart: Verlag Müller & Gräff (Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, Heft 15).